

BREIZ SANTEL



mouvement pour la protection des monuments religieux bretons

NUMÉRO 176 bis - 177 — AUTOMNE-HIVER 1999 — PRIX 10 FRANCS



BREIZ SANTEL

Appuyé par sa revue, *Breiz Santel*, le mouvement pour la protection des monuments religieux bretons a été fondé à Vannes le 16 avril 1952. Comme son nom l'indique, il veut concourir à la renaissance de tous les monuments religieux bretons, humbles croix de chemin, chapelles, fontaines... en les restaurant et en les animant. Il souhaite aussi pouvoir susciter de nouvelles initiatives dans un jaillissement religieux et artistique.

Bien des ruines, hélas, jonchent la terre bretonne malgré les réactions encore peu nombreuses mais combien encourageantes (comités de quartiers, chantiers de jeunes). La plus grande partie de ce patrimoine peut et doit être sauvée dans un sursaut de bonne volonté. Le remède est à la portée de nos mains. Il suffit d'être tenaces. Tenaces avec nos cœurs, tenaces avec nos bras, tenaces avec nous-mêmes : ces monuments témoignent de l'existence et de la personnalité d'une communauté.

Certes, de nombreux efforts ont abouti. Mais des milliers de chapelles peuplent notre pays. Il n'y aura pleinement d'action efficace que si les Bretons retrouvent l'élan d'autrefois, l'ardeur édifcatrice qui sèma croix et clochers par la campagne, et l'infatigable ferveur qui menait nos pères sur les routes du « Tro Breiz ». Tous, pour cela, nous pouvons faire quelque chose. Nous le devons. Notre association est un mouvement qui se veut jeune et vivant. Qui que vous soyez, apportez-lui votre soutien avec enthousiasme, pour Dieu, pour la « beauté sacrée de la Bretagne ».

Association fondée en 1952
et reconnue d'utilité publique

Fondateur Gérard Verdeau (1931-1975)

Présidente Marie-Aimée Bernard

Siège Social
20, rue des Vénètes, 56000 Vannes

Correspondance
Secrétariat général Breiz Santel
B.P. 22 - 56260 Larmor-Plage

Bulletin d'information trimestriel
Directeur de la publication
Marie-Aimée Bernard

Conception René Moréau

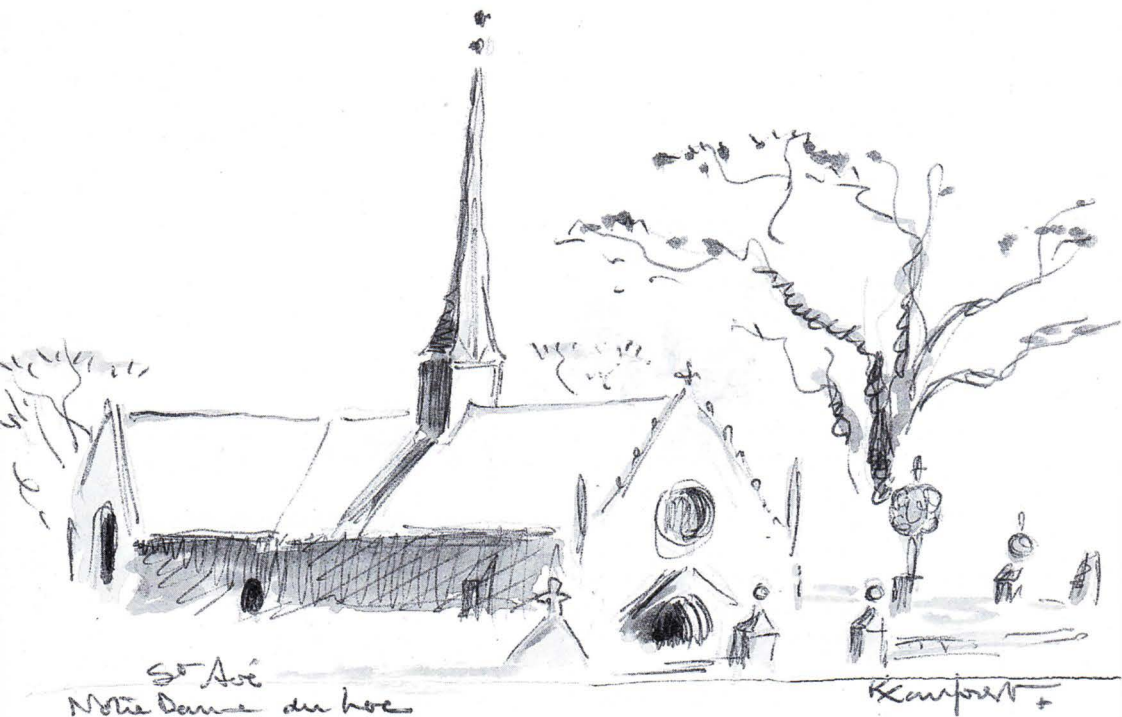
Commission paritaire n° 59441

Photocomposition - Impression
Atelier d'Impression Lorientais
56600 Lanester

EN COUVERTURE :

Le vitrail de la chapelle Saint-Armel, rénovée à Fégréac, en Loire-Atlantique.

* Une erreur de numérotation de la parution de notre revue a remplacé le numéro 175 par le numéro 176. Nous apportons une rectification pour respecter le nombre de numéros édités, en remplaçant le numéro 175 par le 176 bis.



Chers lecteurs et amis de Breiz Santel

Par votre cotisation et aussi par votre prière, si vous priez, vous rendez possible l'œuvre de Breiz Santel.

Je me souviens de Gérard Verdeau, avec sa pipe et son dèle griffon. Un jour, Gérard a vendu sa bicyclette pour acheter des sacs de chaux pour relever une ruine.

L'optimisme généreux d'un jeune homme est à l'origine de Breiz Santel. Grâce au dévouement d'un homme capable d'apprécier le charme des fontaines, des croix, des chapelles de campagne, Breiz Santel existe !

Il a fallu quelqu'un qui se dépense pour réparer ce que l'indifférence des autres laissait se perdre. Breiz Santel est venu au secours de « l'impuissance

publique ». Les communes, propriétaires de la plupart de nos monuments religieux, ne se sont plus occupées d'entretenir un patrimoine bâti, dont l'État les avait chargées. Il faut se rappeler qu'en saisissant « au nom de la Nation » les propriétés de l'Église, l'Etat révolutionnaire se rendait, par le fait même, responsable de l'entretien de ces biens. Or, dans la France entière, la nation mit en vente les terres et revenus qui pendant des siècles, avaient été affectés à la réparation des édifices religieux. Telle fut la cause immédiate de la ruine d'une part immense de notre patrimoine historique.

Un siècle plus tard, en 1905, de nouvelles lois vinrent encore saisir les biens dont les fidèles avaient doté leurs monuments. La mise en vente des terrains, placîtres, bois, fit naturellement retomber sur les communes propriétaires l'entretien nécessaire. Les exemples ne manquent pas qui démontrent que l'Etat est bien incapable de subvenir seul à l'entretien d'un patrimoine abondant. Breiz Santel apparaît comme un des « remèdes » à l'hémorragie de notre héritage religieux en Bretagne. On serait étonné du nombre d'édifices qui n'existeraient plus si Breiz Santel n'était pas venu proposer aux municipalités de les aider, d'abord, à reprendre conscience qu'il y avait là un enjeu réel, puis à prendre la faux, la broquette et la truelle pour relever les ruines.

Breiz Santel a la droit à une reconnaissance publique, non seulement de la part des bretons, mais de la part de tout homme, car le patrimoine architectural d'une région est le bien de l'humanité. C'est pourquoi « l'obole du pèlerin », recueillie au terme de la sixième étape du Tro-Breiz, à Vannes, lieu de naissance de Breiz Santel, est une marque de gratitude, des milliers de marcheurs, qui au cours de notre périple depuis Quimper, en 1994, ont admiré au passage un calvaire remonté, une chapelle restaurée. En quelque sorte, Breiz Santel nous a précédés sur les chemins du Tro-Breiz et nous sommes heureux d'avoir pu témoigner de notre reconnaissance par ce don de 13 000 francs à une association de bénévoles.

Breiz Santel et le Tro-Breiz sont deux organisations tout à fait différentes. Pourtant les deux me paraissent relever du même « signe des temps ». En se portant volontaire pour relever le défi du défaitisme, de l'abandon, dans lequel crouissait un héritage irremplaçable, Gérard Verdeau a entraîné d'autres volontaires. Grâce à eux, des centaines de constructions admirables que nos ancêtres avaient soigneusement dessinées puis entretenues, sont encore visibles pour nous. Les chantiers de Breiz Santel faisant école, d'innombrables associations sont nées, diffusant de villages en villages, bien au-delà du pays vannetais, la confiance et l'enthousiasme que l'on croyait perdus.

De façon analogue, le Tro-Breiz est venu réveiller quelque chose qui dormait au fond de la conscience de nombreux bretons. La petite équipe du « Haut-Léon » qui lança le projet de renouer avec une tradition quasiment oubliée, se vit rapidement propulser dans une autre aventure qui, pour plus d'un pèlerin, s'avère être une véritable re-naissance. Nombreux sont les témoignages de ceux que ce pèlerinage pas comme les autres a transformés au plan de l'existence quotidienne.

Nos haltes, dans les petites chapelles préparées par le renouveau dont participe Breiz Santel, apporte aux marcheurs la douceur que décrit si bien Jean-



A Mangolerian, Dominique de Lafforest en conversation avec des pèlerins.

Pierre Calloch. La douceur, mot trop faible pour exprimer la grâce qui saisit un esprit et une âme, est aussi la marque de l'Esprit qui fait toute chose nouvelle.

Dans notre pèlerinage sur la terre, en cette veille du Jubilé, Breiz Santel, comme le Tro-Breiz peuvent à mon sens, être considérés, comme signe des temps nouveaux que le Rédempteur, le même hier aujourd'hui et toujours, nous prodigue tel un cadeau d'anniversaire. Acceptons ce cadeau sans égal, et remercions notre Père pour ce qu'Il fait pour nous : une merveille sous nos yeux.

Dominique de Lafforest,
aumônier du Tro Breiz.



Tro Breiz

1999



Une Bretagne en marche, une renaissance de la tradition

Au Moyen-Age, le « tour de Bretagne » désignait le pèlerinage en l'honneur des Sept saints fondateurs de la Bretagne. En empruntant un itinéraire précis, le pèlerin allait s'incliner sur les tombeaux des évêques fondateurs :

Saint Briec et Saint Malo dans leur ville, Saint Samson à Dol-de-Bretagne, Saint Patern à Vannes, Saint Corentin à Quimper, Saint Pol à Saint-Pol-de-Léon et Saint Tugdual à Tréguier.

A la suite de nos aïeux, pour une recherche de la paix du cœur, on se remet à faire le Tro-Breiz. A pied, il faut environ deux mois. Un Tro-Breiz en sept ans s'est mis en route en 1994, à l'initiative de l'association « Les Chemins du Tro-Breiz », liant expérience spirituelle du pèlerinage et tourisme (1).

Chaque été, les marcheurs ont accompli une des sept parties du Tro-Breiz :

— 1994, Quimper - Saint-Pol-de-Léon (Pol Aurélien) ;

(1) « Les chemins du Tro-Breiz » BP.118,
29250 Saint-Pol-de-Léon.
Tél. 02 98 69 11 80

— 1995, Saint-Pol-de-Léon - Tréguier (Tugdual) ;

— 1996, Tréguier - Saint-Brieuc (Brieuc) ;

— 1997, Saint-Brieuc - Saint-Malo (Malo) ;

— 1998, Saint-Malo - Dol-de-Bretagne (Samson) ;

— 1999, Dol-de-Bretagne - Vannes (Patern) ;

L'an prochain se sera Vannes - Quimper (Corentin) ;

Chaque édition annuelle dure cinq jours, sept cette année, associant spiritualité, découverte du patrimoine, animations bretonnes, randonnées.

Marcheurs ou pèlerins.

Du premier au sept août 1999, dix-sept mille marcheurs, aux visages et pratiques divers, dans un même élan sillonnent la campagne à la découverte de la nature, de soi-même et des autres. Pour beaucoup, il y a des signes qui ne trompent pas, c'est une recherche spirituelle, une quête de la foi ; pour d'autres une recherche de l'identité bretonne ou tout simplement la randonnée. Toute une aventure pour ces marcheurs, créatrice de fraternité où chacun peut devenir pèlerin. Sept prêtres assuraient l'animation spirituelle.

1999, un périple en compagnie de Samson et de Patern.

« Seigneur tu nous appelles et nous venons vers toi », que dire de cette ferveur aux Eucharisties matinales, en des églises pleines à craquer où le Pain de la route est distribué, où le curé procède à l'envoi ?

A Dol-de-Bretagne, après l'intervention du maire et du curé, les pèlerins sortent de la cathédrale en implorant les fondateurs :

Malo, Brieg, Tugdual, Paol, Samson, Kaourintin.

Il en sera de même à Meillac, (Saint Meillac, missionnaire hongrois devenu évêque de Tours), Bécherel, Saint-Méen-le-Grand, Mauron, Josselin et Plumelec.

« Aman pell diouz an trouz. »

« Ici loin du bruit et du vacarme du monde la campagne m'enseigne aussi bien que les plus doctes savants. » Au détour d'un chemin, une chapelle, un placître, une église, invitent au recueillement et à la prière des Laudes. A l'église de Baguer-Morvan, en l'église Saint-Joseph, au petit village de la Chapelle-aux-Filzméens, dans les jar-

La chapelle Saint-Léry à Mauron, Morbihan.





dins de la Tour-Saint-Joseph, du merveilleux placître de la chapelle fermée du Coudray-Baillet, au vénérable sanctuaire Saint-Gobrien, partout la louange est adressée au Seigneur.

« **Da feiz on tadou koz.** »

« A la foi de nos ancêtres, nous les gars de Bretagne, nous tiendrons ferme », un chant qui vivifie la marche et accompagne les sourires, les encouragements donnés à celui ou celle qui traîne.

Sur la route, des points d'eau tenus par l'Ordre Régulier Saint-Jean-de-Terre-Sainte en Bretagne (2), au service des pèlerins depuis 1995, aidés de quelques accompagnants qui s'offrent aussi à véhiculer des marcheurs fatigués.

(2) Ordre Régulier de Saint-Jean-de-Terre-Sainte en Bretagne ; docteur P. Gouezin, 8, quai Jean Bart, 22520 Binic

A la découverte du patrimoine.

L'église de Carfantin et la fontaine Saint-Samson à Dol-de-Bretagne, le petit village de la Chapelle-aux-Filzméens à la sortie de Meillac.

Avant d'arriver à Bécherel petite cité de caractère et du livre, nous découvrons l'église de la Bausserie, belle construction du XVI^e.

Puis c'est la tour Saint-Joseph à Saint-Pern. A Merdréac au repas de midi à la gare, une surprise nous attend : le Vélo-Rail. Le vélo remplace la loco et emprunte les rails. Quelques-uns l'emprunteront pour arriver à la chapelle de Notre-Dame de Lannelou, lieu consacré, construction du XV^e, influencée par le courant architectural qui a inspiré celle des châteaux de la même époque.

Saint-Méen-Le-Grand, son ancienne abbatale et ses restaurations achevées en mai dernier.

Avec l'église de Saint-Léry du XV^e, le Tro-Breiz entre en Morbihan. C'est Mauron et sa Communauté de l'Action de Grâce où dix religieuses assurent un accueil et l'adoration perpétuelle du Saint-Sacrement.

Tout près de Josselin, Notre-Dame-du-Roncier, son pardon du 8 septembre. Voici le remarquable sanctuaire de Saint-Gobrien des XI^e et XV^e siècles. Une partie en terre battue servait d'hospices aux pèlerins souffrants. Saint-Gobrien fut le dix-neuvième évêque de Vannes mort en 735. Il est prié pour le mal des ardents (érésipèle) transmis par le seigle.

L'immense parc du château de Trégranteur accueille les marcheurs pour la détente de midi. Au bourg, l'église Saint-Mélec, ancienne trêve de Guégon. A Mangolérien, une chapelle dédiée à Notre-Dame-des-Mille-

Sources, sur les hauteurs dominant Vannes, possède de bien curieuses et instructives sablières.

La halte du soir.

A l'étape, en fin d'après midi, c'est souvent un accueil chaleureux au son des cloches qui carillonnent à Meillac, Bécherel, Saint-Méen où la commune tout entière s'est mobilisée, Mauron, Josselin et Plumelec.

La pluie est tombée au cours de cette troisième étape morbihannaise, les pieds ont beaucoup souffert, les marcheurs seront agréablement surpris par la réception festive dont ils sont l'objet à Plumelec.

Les ampoules fleurissent, il faut s'accommoder des tendinites. Plus de deux cent soins seront dispensés journellement par la Croix-Rouge.

Les cloches sonnent, le pot de l'ami-

tié consommé, un havre de repos et de paix attend les marcheurs. L'église se remplit devant le Saint-Sacrement exposé. Entretiens spirituels, confessions, nos prêtres sont mobilisés.

Ceci après avoir repéré, ordonné le logement, pour la plupart en des gymnases fort encombrés.

Après le repas c'est une église bondée qui accueille la veillée de prières et de chants.

Saint Patern, nous voulons être comme autrefois nos aïeux, serviteurs de Dieu notre maître.

Vannes le terme de la marche. La communauté paroissiale de Saint-Patern nous accueille tout d'abord par une collation, puis, vers 17 h 30 à l'église pour une découverte historique et architecturale suivie d'une prière de

La chapelle de Mangolérian, Morbihan.



louange qui passe par Saint Patern, Sainte Anne et Marie.

Vers 18 heures, une longue procession s'étire tout au long des remparts derrière le clergé, les bannières et les drapeaux bretons, chantant en latin des litanies de la Sainte Vierge, et le cantique breton dédié aux sept saints fondateurs.

L'émotion est grande, la joie aussi. Fatigue et ampoules s'envolent pour chanter avec encore plus de ferveur la Foi de nos pères « De fe on tadeu koz » et participer à la grand-messe concélébrée, présidée par Monseigneur Gourvès, évêque de Vannes.

Au sortir de la cathédrale la traditionnelle collecte du « denier du pèlerin » récompensera cette année l'action de Breiz Santel auprès des chapelles bretonnes.

François NAOURÈS,
accompagnant,
vice-président de Breiz Santel.

temps du Tro-Breiz temps privilégié

La halte pour le déjeuner au château de Trégranteur.





La bannière
des Sept-Saints
d'Erdeven
entre dans l'église
Saint-Patern
à Vannes.

Temps fort.

Avec ces 1500 pèlerins venus d'horizons différents, jeunes et moins jeunes, tous en quête de l'autre, d'eux-mêmes, de Dieu, tous chercheurs de l'essentiel, chacun à sa manière, avec ses secrets, en toute liberté et fraternité.

Temps de rupture.

Avec le cours ordinaire des choses, les soucis, la vie confortable. En souffrant physiquement, en dormant « à la dure » on redécouvre le naturel, la simplicité. La route nous apprend à être vrai, accueillant aux êtres, à la nature, aux choses.

Temps de l'intériorité.

En marchant seul, on peut faire le point, se recueillir pour mieux se retrouver, voir plus clair.

Temps de prière, de spiritualité.

Le Tro-Breiz nous laisse une grande liberté. On prie seul, à deux ou trois, en grand groupe ou on ne prie pas. Belle tolérance, on peut ou non exprimer sa foi, attendre qu'un jour elle se libère, se réveille, interroge...

Je voudrais vous dire tout le bonheur d'une piété sincère, sans sensiblerie exagérée.

Temps de réelle fraternité, de dialogue.

La marche favorise le dialogue, ne serait-ce que pour s'entraider dans l'effort physique.

Tous solidaires. Comme il est bon de se savoir écouté, compris, de prendre du temps pour écouter l'autre, parta-



La procession, partie de l'église de Saint-Patern, se dirige vers la cathédrale.
Son passage devant les remparts à Vannes.



A Vannes, la foule dans l'attente de la procession.

ger des confidences parfois. Il y a aussi les rires, les fous-rires, les chants. La communication et l'amour manquent à ce monde, le Tro-Breiz nous rappelle combien ils sont précieux !

Temps de la découverte ou de la redécouverte.

Les paysages, le patrimoine, beauté de la nature, marqueterie des champs, vieux arbres, chemins creux, villages d'une grande beauté, chapelles fusionnant avec la nature...

Contempler le visible pour tenter de déceler l'Invisible...

Mettre nos pas dans ceux des générations de paysans, de marins qui ont tracé ces sentiers, édifié ces chapelles, construit patiemment ces terroirs.

Longues persévérances comme les délicats travaux d'aiguilles des antiques bannières qui flottent au vent du Tro-Breiz...

Je fredonnais en silence le credo à la joie de Glenmor « Je crois en la joie qui naît de la terre, au rire qui naît d'une belle moisson, à tout le bonheur du cœur qui espère une douce clarté, du fond de sa prison » ou encore de

Xavier Grall « On est bien dans sa peau quand on choisit de se fondre dans l'être de la Bretagne ».

Occasions multiples de se réjouir, de « respirer » la Bretagne avec un regard neuf, de méditer sur cette création confiée par Dieu à la gérance de l'homme. En prise directe avec la nature, on ressent mieux cet héritage, ce patrimoine précieux, à la fois naturel, architectural, spirituel.

Tro-Breiz 1999, que de souvenirs !

Amis de Breiz Santel, ce temps privilégié sera peut-être le vôtre pour la septième et dernière étape de Vannes à Quimper, début août 2000. Déjà une grande mobilisation se prépare. Réunir les délégations de cinq cents paroisses pour une grande procession « Bretagne en marche pour le nouveau millénaire », avec un sentiment d'identité toujours plus fort, dans l'espérance d'un monde meilleur, plus ouvert, plus tolérant, plus respectueux de ses héritages.

Marie-Annik Séveno,
Ploubezre.

A l'issue de la messe,
Monseigneur Gourvès, évêque de Vannes,
s'entretient avec un pèlerin.





La chapelle Saint-Armel à Fégréac, Loire-Atlantique.

BÉNÉDICTION DE LA CHAPELLE SAINT-ARMEL à Fégréac en Loire-Atlantique

Le samedi 19 juin dernier, répondant à l'aimable invitation qui nous avait été faite par M. le Président de l'Association de la Chapelle Saint-Armel, Mme Bernard, notre présidente et moi-même, nous sommes rendus à Fégréac pour assister à la bénédiction de la chapelle.

Située dans le cadre merveilleux du vallon de la Touche Saint-Armel, distant de quatre kilomètres du bourg de

Fégréac, entourée de part et d'autre de petites collines et de hautes futaies, cette chapelle construite au XIV^e siècle, tout près du ruisseau de Saint-Armel, servit jusqu'en 1720 de lieu de culte dominial pour les Habitants des frairies de Saint-Armel et de Saint-Gaudan ; elle fut incendiée par « les bleus » en 1793 et M. l'abbé Orain, alors desservant de cette chapelle, ne dut son salut qu'à la vigilance des hommes du

quartier qui l'aidèrent à se réfugier dans les bois environnants.

Durant 200 ans, cette chapelle qui n'était qu'un amas de ruines, sombra dans l'oubli.

En 1959, un groupe de jeunes du quartier, avec l'aide de l'abbé Tressel, vicaire à Fégréac, eurent l'idée d'organiser une fête près des ruines de la chapelle, c'est ainsi que le premier pardon eut lieu le 15 août 1959, expérience heureuse qui s'est renouvelée chaque année depuis, puisque cette année sera célébré le 41^e pardon.

Plusieurs tentatives de reconstruction de la chapelle échouèrent par la suite et ce n'est qu'en 1980 qu'une association se constitua et pendant huit ans, avec ténacité, et le concours de Breiz Santel et tout particulièrement de notre ami Marc Polo, notre délégué pour la Loire-Atlantique, elle entreprit de la relever de ses ruines et de lui redonner son éclat d'antan.

Aussi afin de l'encourager, le 24 avril 1993, lors de la célébration du 40^e anniversaire de Breiz Santel, il lui fut décerné le prix Gérard Verdeau.

Ce samedi 19 juin dernier nous avons donc voulu partager la joie et la fierté légitimes des habitants du quartier

de Saint-Armel en nous associant à cette très belle cérémonie que fut la bénédiction de la chapelle.

C'est sur le parvis, baigné par un brûlant soleil d'été, que fut concélébrée la messe par Monseigneur Georges Soubrier, évêque de Nantes entouré du père Daniel Baudry, vicaire épiscopal, du père Jean Voleau, curé de Fégréac et de plusieurs prêtres ayant exercé leur ministère ou étant originaire de Fégréac.

Dans la nombreuse assistance nous avons noté la présence de M. Yvon Mahé, maire de Fégréac, de M. René Bouillot, conseiller général du canton et de M. Paul Daniel, président du syndicat d'électrification.

Ce fut une très belle cérémonie très priante et emprunte de simplicité, les chants étant soutenus par la chorale paroissiale.

Après le chant d'entrée, il revenait à M. Daniel Baconnet, président de l'association, de remercier toutes les personnes présentes et de retracer l'historique de la chapelle.

L'homélie a été prononcée par le père Soubrier qui fit un parallèle entre la construction d'une chapelle faite de pierres et la construction d'une église

Le clergé entourant Mgr Soubrier, évêque de Nantes, à l'issue de la bénédiction de la chapelle Saint-Armel.



par les chrétiens, qui sont des « Pierres vivantes ».

Voici ce qu'il dit notamment :

Nous sommes des Pierres vivantes et cette chapelle n'a d'intérêt que parce que nous sommes là.

Cette chapelle n'a pas l'esprit de chapelle (esprit étroit, manque d'ouverture), chacun est pleinement respecté dans l'étape qu'il vit dans sa foi. Cette chapelle c'est comme un climat de confiance.

Lorsque au XIV^e siècle cette église a été édifée, les bâtisseurs devaient se dire elle sera solide et puis elle a connu des tourments, notamment les persécutions, cependant les communautés chrétiennes éprouvées continuaient à vivre leur foi. Autrement dit, le Seigneur ne nous dit pas « Tu ne traversera pas de tempêtes, mais je serai toujours avec toi ». Ce que tu bâtis pourra être bousculé ou détruit, pourtant il y aura un avenir.

Ici, devant cette chapelle, j'ai envie de vous dire que la confiance que le Seigneur nous propose n'est pas un

leurre, ce n'est pas un rêve, c'est tout d'abord une fidélité à ce qui nous a été donné notamment dans la ligne de tous ceux et celles qui nous ont précédés. Il n'y a de fidélité que de fidélité vivante. Cette chapelle aura été restaurée à l'entrée de l'an 2000. Elle est témoin et elle va s'ouvrir à autre chose ; il ne faut pas rester tournés vers le passé, les valeurs qui nous ont fait vivre nous font vivre aujourd'hui.

Si chacun de nous est une pierre vivante alors quelque chose se construit. A quoi le Seigneur m'appelle-t-il aujourd'hui ? Que sera l'an 2000 et après ? Des mutations il y en a eu, il y en aura d'autres, mais le Christ c'est celui d'hier, aujourd'hui et demain.

Cette chapelle ne sera vraiment un signe que si nous sommes des pierres vivantes.

Puis, après la profession de foi et la prière universelle, le père évêque procéda à la bénédiction proprement dite en aspergeant à l'aide d'un rameau les murs intérieurs et extérieurs de l'édifice.

A la fin de la cérémonie tous les assistants furent conviés à un apéritif servi au chevet de la chapelle.

Et la fête se poursuivit par un repas champêtre, réunissant les personnalités présentes, les amis et les membres de l'association, servi sous les frais ombrages d'un bois de hêtre à quelques pas de la chapelle et où la convivialité et la bonne humeur étaient de mise.

On ne saurait trop remercier les Féggréacais et tout spécialement les membres de l'association pour tout le travail réalisé pour la renaissance de cette chapelle, mais aussi pour cette agréable journée passée en leur compagnie.

Pierre LE GROGNEC.

Monseigneur Soubrier
bénit l'intérieur de la chapelle .





La fontaine du Krann à Spézet, Finistère.

Les fontaines du Krann **A SPÉZET DANS LE FINISTÈRE**

C'était en 1995...

Nous avons été mis au courant de cette histoire de fontaines par une amie de Breiz Santel, habitant Spézet.

Elle sollicitait nos conseils au sujet de la mise en valeur de la fontaine de Saint-Éloi, appartenant à la commune et aussi d'une autre fontaine, devenue privée celle-là, à la suite d'échange de terrain. Il semblait évident que ces deux fontaines faisaient partie d'un même ensemble ainsi que le lavoir situé à côté.

De nombreuses démarches de l'Association de Sauvegarde du Patrimoine Spézétois auprès du maire et des propriétaires ont fini par aboutir, ces derniers acceptant l'indemnité qui leur était proposée par la commune en échange du terrain où se trouvait la source, objet du litige.

Depuis le site a été nettoyé, les fontaines et le lavoir remis en état et c'est avec grand plaisir que nous avons découvert ce très joli ensemble, non loin de la belle chapelle de Notre-Dame du Krann.



La chapelle de Coat-an-Poudou à Melgven, Finistère,
avec sa cloche remise par Breiz Santel.

La chapelle Saint-Thual à Ploëmeur, Morbihan,
après l'installation de sa cloche,
avec ses donateurs et les membres de l'association de la chapelle.



his toires de clo ches

*Breiz Santel abritait
depuis quelques années
trois cloches de tailles dif-
férentes, offertes par de
généreux donateurs.*

★★

La deuxième, qui se trouvait chez M. et Mme Flipo d'Arradon, vient d'être installée à Ploëmeur en Morbihan dans le clocher de la chapelle Saint-Thual, nouvellement restaurée ses propriétaires n'en connaissent pas l'origine. « Comme nous servait à appeler les enfants elle nous servait à appeler les enfants pour les repas. Nous sommes ravis le tinte pour tous. Nous sommes ravis qu'elle ait trouvé sa place ici. », nous a dit Mme Flipo au cours de sa visite à la chapelle en compagnie de son mari.

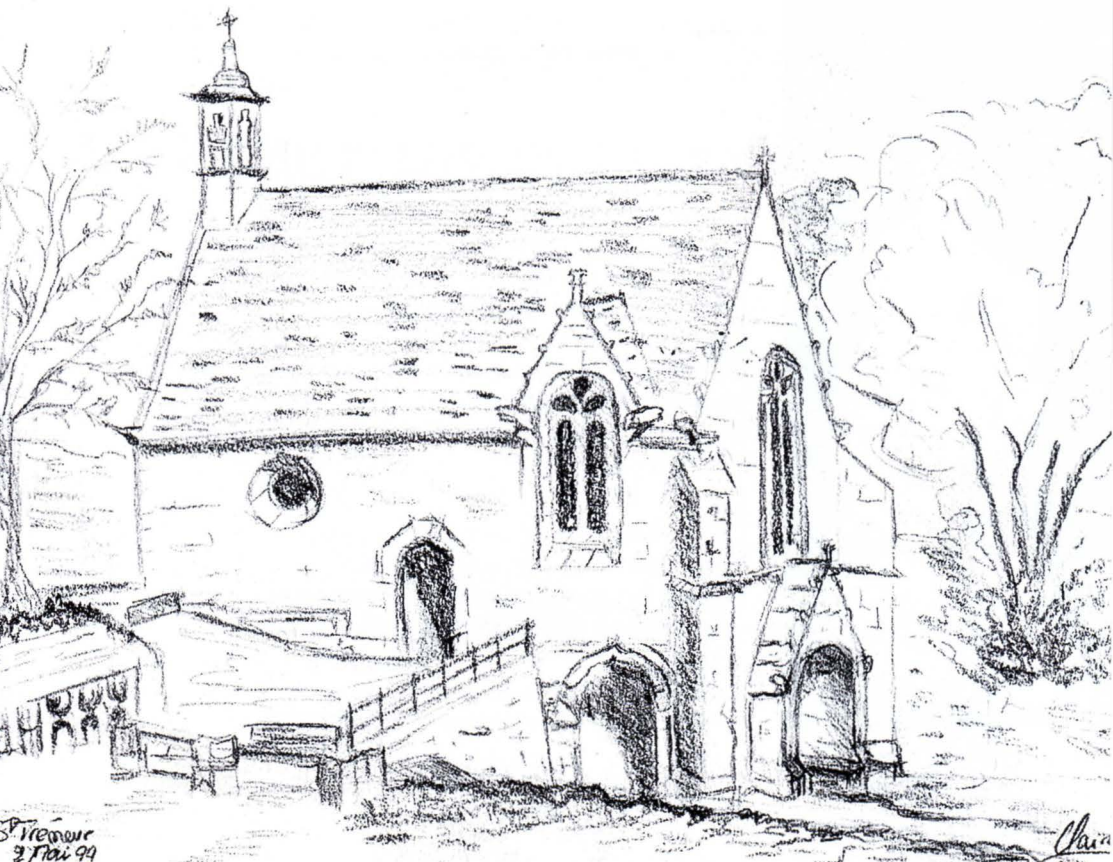
★★

Nos adhérents doivent se souvenir qu'une d'elles, don de Mme Calizi d'Arles a trouvé sa place dans le clocher de la chapelle de Coat-an-Poudou à Melguen en Finistère, il y a trois ans.

★★

La troisième, plus importante celle-là, offerte par M. et Mme Pagès de Lorient sonne depuis l'an dernier pour le pardon de Saint-Trémeur à Guerlesquin.

Dessin de Claire Le Bihan représentant la chapelle Saint-Trémeur à Guerlesquin, Finistère.



Le poème « Les Bretons » d'Auguste Brizeux, d'où est extrait ce texte, est l'histoire poétique de la Bretagne et a été couronné en 1847 par l'Académie française.

Un autre ouvrage de l'auteur, intitulé « Marie », paru avant « Les Bretons », est tout aussi imprégné de l'amour qu'il portait à son pays.

Né à Lorient en 1803, Brizeux, fils d'un médecin de marine, après des études de droit, se consacra entièrement aux lettres et à la poésie et se fit le chantre de sa Bretagne natale.

Décédé en 1858, sa tombe se trouve au cimetière de Carnel à Lorient sous le chêne qu'il avait demandé de planter à cet endroit.

un pardon d'autrefois

LES BRETONS - LE PARDON

*On célébrait la messe en l'honneur de la Vierge,
Dans un hameau de Scaër ; sur chaque autel un cierge
Placé devant les saints lentement s'allumait,
Et l'on sentait l'odeur de l'encens qui fumait ;
Lorsque l'enfant de chœur se taisait au pupitre,
Suspendue en dehors au châssis d'une vitre
Chantait une mésange, et sa joyeuse voix
Au dessus de l'autel semblait l'hymne des bois.
On ouvrit le portail, et l'assemblée entière
Fit en procession le tour du cimetière ;
Les croix marchaient devant ; sur un riche brancard,
Couverte d'un manteau de soie et de brocart,
La Vierge de Coad-Ri suivait, blanche et sereine,
Le front couronné d'or comme une jeune reine ;
Tous les yeux, tous les cœurs étaient remplis d'amour,
L'été du haut du ciel dardait son plus beau jour ;
Les landes embaumaient et les châtaigniers sombres,
Penchés le long des murs, versaient leurs fraîches ombres
Sur ces heureux croyants qui chantaient :
« O pia ! Avé, Maris Stella Dei Mater alma ! »*



La statue d'Auguste Brizeux, en marbre blanc, se trouve dans le parc Chevassu à Lorient, Morbihan.



La procession du pardon de Saint-Trémur à Guerlesquin.

nos pardons

Cette année encore, Breiz Santel a participé à plusieurs pardons, témoignant ainsi de l'intérêt qui est le nôtre de voir conserver ou reprendre les traditions religieuses attachées aux chapelles. Prendre part à ces manifestations qui rassemblent autour d'un édifice et de son saint patron toute une foule de gens, membres actifs d'une association, familles entières quelquefois, amis venus des communes voisines, est toujours une fête dont le temps fort est la messe solennelle célébrée dans la chapelle ou en plein air si cette dernière est trop petite. Et presque partout la bénédiction de la fontaine et celle du tantad (feu de joie) font partie de la cérémonie.



La chapelle Saint-Jean-du-Loch à Peumerit-Quintin, Côtes-d'Armor.

Les vitraux du chevet
de la chapelle Saint-Jean-du-Loch.



En Finistère

Nous avons assisté au pardon de Saint-Trémeur en Guerlesquin, dont la superbe chapelle a provoqué de sérieux ennuis au maire de la commune, M. Tilly, qui n'avait pas jugé nécessaire de faire d'appel d'offre pour sa restauration, tracasseries administratives qui viennent souvent désormais compliquer inutilement la tâche des élus.

En Côtes-d'Armor

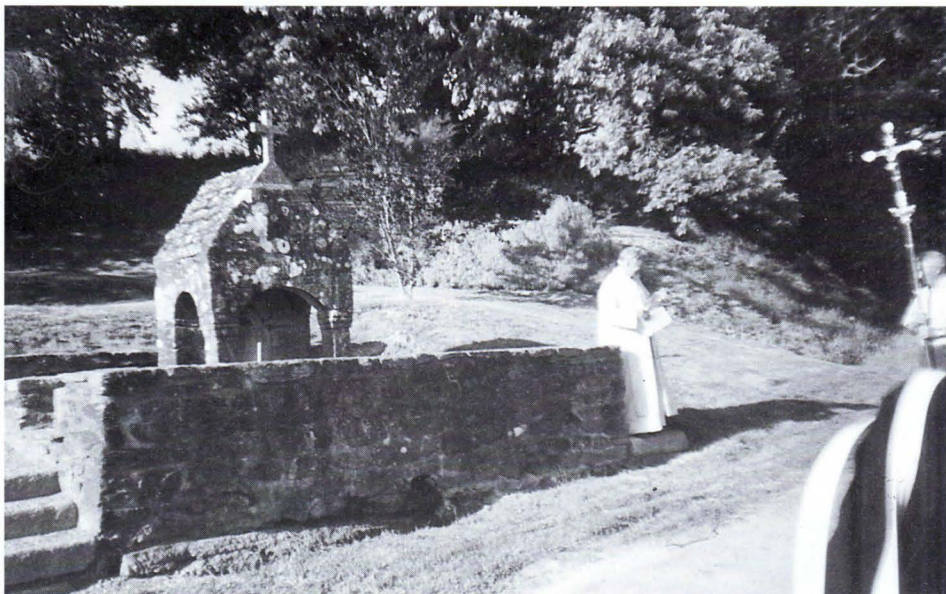
Nous restons fidèles à Saint Jean du Loch en Peumerit-Quintin pour son pardon des cerises et l'accueil qui nous est réservé.

La chapelle a maintenant les vitraux du chevet qui apportent à l'ensemble un éclairage lumineux.



La chapelle de la Trinité à Pluvigner, Morbihan.

La bénédiction de la fontaine à Pluvigner.



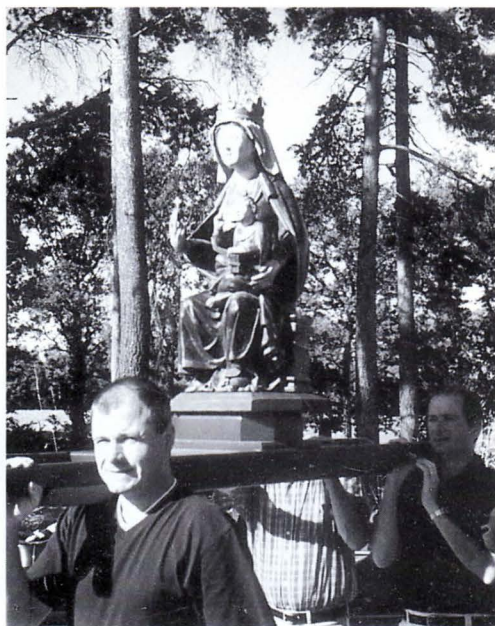


la bénédiction de l'eau à la fontaine, lors du pardon de la Trinité à Lanvéneq.

La chapelle de Gornevec à Plumergat, Morbihan, le jour du pardon.



Au pardon de Gornevec, la statue de la Vierge portée par les membres de l'association.





Au pardon des Sept-Saints, les statues des évêques fondateurs du christianisme en Bretagne avant d'être réinstallées dans la chapelle.

La chapelle des Sept-Saints à Erdeven, Morbihan.



En Morbihan, où Breiz Santel réside

Nous nous sommes rendus à Pluvigner en Morbihan, pour le pardon de la Trinité au Moustoir, chapelle pour la restauration de laquelle nous avons offert dix mille francs, ce que l'assistance a vigoureusement applaudi.

A Lanvéneq, nous avons pris part à celui de Saint-Georges d'abord, toujours très suivi, puis à celui de la Trinité, chapelle sur laquelle notre association a déjà travaillé il y a une quinzaine d'années. Et qui bénéficie maintenant d'une association dynamique.

Au mois d'août, ce fut le pardon de Notre-Dame de Gornevec à Plumergat, toujours aussi fréquenté, d'autant plus que cette année, la cérémonie a eu lieu dans une chapelle dont la superbe charpente si attendue a pu être admirée par tous les participants.

La prochaine revue pourra, nous

l'espérons, annoncer la mise hors d'eau de ce bel édifice.

Le dimanche suivant c'est à Erdeven que nous assistions à l'office concélébré et présidé par Monseigneur Gourvès, évêque de Vannes, dans une vaste prairie voisine de la chapelle trop petite pour tant de monde. Puis ce fut la bénédiction par l'évêque de l'édifice au terme d'une procession précédée des statues des sept évêques fondateurs qui allaient retrouver leur place à l'intérieur de la chapelle désormais terminée.

Le dernier pardon auquel nous avons assisté en septembre, a été celui de Notre-Dame-de-la-Croix à Carnac, toujours avec la même émotion, nous souvenant que c'est cette chapelle qui est à l'origine de notre association.

En effet c'est là que Gérard Verdeau a réalisé qu'il était urgent d'intervenir pour éviter la disparition du patrimoine religieux de la Bretagne.

M.-A. BERNARD.

Le nouveau clocher de la chapelle de Kergroix, le jour de sa bénédiction, à Carnac, en Morbihan.



à propos de croix

Croix et sa piéta.



Croix pattée du Vexin français, XII^e siècle.

L'article de Léo Goas sur les croix du Pays Gallo a beaucoup intéressé les lecteurs de notre revue, puisqu'une nouvelle adhérente, Mme Annette Schreyer de la région parisienne, nous a fait parvenir deux reproductions de croix, qui ne sont pas en Bretagne, mais qui ont le mérite de leur originalité.

L'une d'elles, dessinée par notre amie, est une croix pattée du XII^e siècle et se trouve dans le Vexin français.

L'autre présente une piéta à l'intérieur du socle de la croix, et c'est dans le village de Ray-sur-Saône en Franche-Comté que la photo a été prise.

Ce sont encore des Scouts de France de la région parisienne, des Compagnons cette fois, qui sont venus continuer le travail de déblaiement commencé l'an dernier par les Pionniers de Yerres.

Ils ont passé une semaine sur le site de Saint-Jean-de-Loquéran, où notre architecte leur a demandé de retrouver les pierres enfouies sous la végétation, de les mesurer et de les numérotter, ce qui leur a permis de retrouver la table d'autel, un peu écornée malheureusement en tombant.

Beaucoup de pierres manquent hélas, surtout les plus belles, enlevées par des visiteurs peu scrupuleux.

Le propriétaire, M. Renevot, souhaiterait sauvegarder au moins les pans existants de la chapelle qui faisait partie autrefois d'un enclos monastique comprenant un oratoire, un cimetière, un four à pain et un calvaire dont il ne reste pratiquement rien désormais.

NOTRE CHANTIER DE JEUNES St-Jean-de-Loquéran à Plouhinec dans le Finistère

Les conseils de notre architecte
aux bénévoles de Saint-Jean-de-Loquéran.





L'intérieur en ruines de la chapelle de Loquéran à Plouhinec, Finistère.

L'assemblée générale de l'an 2000

Notre assemblée générale de l'an prochain se tiendra à Hanvec dans le Finistère

SAMEDI 29 AVRIL

Ce sera l'occasion d'observer les travaux de restauration réalisés sur la chapelle de Lanvoy, située dans cette commune, sur les bords de la rivière du Faou et auxquels Breiz Santel, mandatée par la commune, participe.

La revue de printemps donnera le programme complet de cette journée en souhaitant que bon nombre de nos adhérents y participent.

Un ami éminent nous a quittés le chanoine Joseph Danigo (1909-1999)

Éminent, oui vraiment il l'était : qui mieux que lui connaissait le patrimoine religieux du diocèse de Vannes, qui mieux que lui savait le décrire avec rigueur ? La rigueur était sa marque. Extrêmement sensible au beau, il ne laissait jamais aller sa sensibilité. Chez lui l'intelligence gouvernait vraiment.

Lors de ses obsèques célébrées dans la basilique de Sainte-Anne par Monseigneur Gourvès, en même temps que celles du chanoine de Lalun, ses amis — dont beaucoup avaient été ses élèves à Sainte-Anne de 1934 à 1961 — ont été émus par la fine homélie du père Joseph Mahuas. Que l'Union pour la mise en valeur du Morbihan publiera sans doute un jour.

Car si de très nombreux articles et communications de sa plume sont disséminés dans les bulletins paroissiaux et des revues d'art, aussi bien que dans des publications savantes, le plus dense de son œuvre se trouve dans la collection, si précieuse pour les défenseurs du patrimoine religieux, de ses « Églises et chapelles du Morbihan » éditée par l'UMIVEM : Pays de Baud, canton de Cléguérec, Pays de Lanvaux, Pays de Vannes, en deux volumes ; Pays de Locminé, Royaume de Bignan, Pays de Guémené, en deux volume ; Et enfin canton de Muzillac, dont les deux volumes vont paraître.

Ses conférences ont-elles toutes été écrites ? Les retrouvera-t-on ? Il en fit une excellente à Larmor-Plage en 1992, pour les 40 ans de Breiz Santel, sur les rétables de pierre.

La revue de notre mouvement lui doit en particulier, dans le numéro 104, un article intitulé « Pour se documenter sur les chapelles » ; dans le numéro 106, un article sur Claude Dervenn ; dans le numéro 114 un article sur Saint-Étienne-du-Bois à Allaire, chapelle en péril ; et, surtout, dans les numéros 113, 117 et 120 une précieuse initiation à l'architecture religieuse. Trois articles qui mériteraient d'être réunis pour en faire un petit vademecum.

Et, lorsqu'à Breiz Santel et à l'association de Sauvegarde du patrimoine religieux en vie, nous avons souhaité écrire un « Guide pratique de la sauvegarde des chapelles » pour les associations qui naissent un peu partout mais avaient besoin de conseils juridiques, techniques et esthétiques, le chanoine Danigo en a fait le chapitre d'introduction.

Travailler avec lui était toujours une occasion d'apprendre à voir, à comprendre et à aimer. Ne disait-il pas parfois dans la prière : « Seigneur j'ai aimé la beauté de votre maison » ? Les trente dernières années de sa très longue vie illustraient cette phrase.

Marie-Madeleine MARTINIE.

Un cantique breton de Noël

composé par l'abbé R. Abjean

Sklerijenn Gaer Belle lumière

(traduction littéraire)

Sklerijenn gaer lugernuz	Belle lumière éclatante
O lintra war ar bed,	Rayonnant sur le monde
Me fell d'in Mabig Jezuz	Je désire Enfant Jésus
Oc'h adori bepred.	Vous adorer toujours.
D'ar Mabig Jezuz,	A l'Enfant Jésus,
Gloar da virviken.	Gloire à jamais.

Pa ziskennit d'hon prena,	Quand vous descendez pour nous racheter
Ken paour en eul lochenn,	Si pauvre dans une grotte
E touan en eur greña	Je jure en tremblant
Beza d'oc'h da virviken.	Être à vous à jamais.
D'ar Mabig Jezuz,	A l'Enfant Jésus,
Gloar da virviken.	Gloire à jamais.

Euz Bethleem, o Jezuz,	De Bethléem, o Jésus,
Adreuz ar hantvedou,	A travers les siècles
Me glew ho mouez truezuz	J'entends votre voix miséricordieuse
O klask hon halonnou.	Cherchant nos cœurs. (ou pitoyable)
D'ar Mabig Jezuz,	A l'Enfant Jésus,
Gloar da virviken.	Gloire à jamais.



assurer la pérennité d'un édifice religieux !

Certaines personnes, propriétaires d'un petit édifice religieux, souhaitent en assurer au mieux la pérennité après leur décès.

Cette charge incombe tout naturellement à leurs descendants ; faut-il encore qu'ils en aient et que ces derniers soient en mesure de l'assurer.

C'est pourquoi la suggestion suivante a été faite.

Faire un don à la commune sur le territoire de laquelle a été implanté l'édifice.

- De la nue-propiété de l'édifice et, bien entendu, du terrain sur lequel il est implanté.

- De la nue-propiété d'un capital dont le revenu sera destiné à en financer l'entretien.

Ainsi, du vivant du donateur, rien n'est changé, il assure lui-même l'entretien.

Par contre, à son décès, la commune se trouve propriétaire du monument avec la charge de l'entretenir et du capital dont les revenus sont destinés à financer cet entretien.

*Extrait de la revue
de l'association Notre-Dame de la Source.*

1000 prêtres du Morbihan sous la Révolution

Le livre du père André Moisan a de quoi passionner tous ceux qui s'intéressent à l'histoire religieuse de la Bretagne.

Ils sont 1041 prêtres dont l'auteur nous dit l'origine, le ministère avant 1790, l'attitude devant la Constitution civile du clergé, et que qu'il est advenu de lui ensuite.

Prêtre soumis ? Prêtre caché et traqué ? Prêtre déporté ? Prêtre assassiné ? Prêtre jugé et guillotiné ?

L'ouvrage est construit de telle sorte que l'on trouve immédiatement le nom que l'on cherche, et les documents qui le concernent. Documents souvent étonnants, toujours intéressants : compte-rendus d'arrestations, lettres de dénonciation, suppliques des victimes, déclarations vertueuses des bourreaux, longs récits de témoins (ceux des rescapés des pontons sont hallucinants).

En lisant cela, on comprend mieux l'héroïsme de ceux « dont la foi n'a pas chancelé » et qui résistèrent jusqu'au martyre. Mais on comprend mieux aussi pourquoi d'autres crurent bon de céder. Ce n'était pas toujours par trahison. Moins lucides, moins forts, certains ont maintenu ce qu'ils ont pu maintenir.

Le livre est éclairant sur la période de la Révolution française. Mais il l'est aussi, indirectement, sur d'autres lieux, d'autres temps de persécution. Et il nous interroge tous sur notre lien avec l'Église.

Le père André Moisan a rendu là un grand service aux parents, aux professeurs et aux paroisses.

M.-M. MARTINIE.

Adhérez à Breiz Santel...

Vous êtes attaché au patrimoine breton, Breiz Santel, mouvement pour la protection des monuments religieux bretons, œuvre pour la sauvegarde des monuments en péril.

Apportez-nous votre soutien, faites connaître notre association auprès de vos amis pour qu'ils deviennent de nouveaux adhérents.

Vos dons nous permettront de faire de grandes choses et de concourir à la renaissance de monuments oubliés.

Les nouvelles adhésions **et le renouvellement des cotisations pour l'an 2000**

sont à adresser
au trésorier de Breiz Santel, B.P. 22, 56260 Larmor-Plage
C.C.P. 153685 H Nantes

Recopiez tous les renseignements ci-dessous permettant votre identification :

Membre adhérent, à partir de 100 francs.

Membre bienfaiteur et association, à partir de 150 francs.

Nom et prénom _____ Profession _____

Adresse _____ Code postal _____

Ville _____

adhère à l'association Breiz Santel pour l'année 2000.

an qualité de _____

Ci-joint un don de la somme de _____
par chèque à l'ordre de **Breiz Santel**.

Breiz Santel, association reconnue d'utilité publique, est habilitée à recevoir des dons qui peuvent atteindre 5 pour cent de votre base d'imposition. Vous recevrez un reçu fiscal qui vous permettra de déduire votre don de votre revenu imposable.

Participez à la rédaction de notre bulletin !

Amis qui lisez ce bulletin, nous souhaitons qu'il reflète davantage la vie du mouvement !

Racontez-nous comment l'on a, chez vous, sauvé ceci, nettoyé cela... Ne dites pas « c'est trop mince », tout est intéressant.





Une réalisation moderne
d'un calvaire érigé
sur le boulevard de Toulhars
à Larmor-Plage,
dans le Morbihan.